

RESUME DU CONTE : « Anyambyè a disparu »

Jadis, Dieu habitait sur la terre et était le chef du village de tous les humains. Les animaux pouvaient comprendre ce que disaient les humains et de même pour les humains face aux animaux. Dieu prenait soin de tout le monde de sorte que nul n'usât à travailler pour subvenir à ses besoins. La nourriture était à foison et la viande en abondance. Mais pour garder cet équilibre Dieu interdit à quiconque de manger un seul des fruits de toutes les plantes, celui qu'il avait planté près de sa case et qui se nommait « zé ré bogo » (ce que l'on ne croque pas).

Jusqu'au jour, où l'enfant d'une femme du nom de Ngwè-Apinji, perdu depuis 5 jours dans la forêt, de retour de nuit au village, tenaillé par la faim, s'écroula de faim et de soif à côté de la case du grand chef, juste près de la plante interdite. Un serpent vint et lui conseilla d'en manger un peu de ce fruit et que plus jamais il n'aurait eu faim. Malgré les refus du jeune homme, le serpent réussit à le convaincre. Après avoir mangé de ce fruit, le jeune homme tomba dans un sommeil profond.

Au réveil des villageois, ils furent tous saisis d'une grande confusion, les animaux et les hommes ne se comprenaient plus les uns les autres, la nourriture stockée miraculeusement dans les cases par la grande magie de Dieu avait disparu dans la nuit. On alla consulter Dieu, mais on trouva le fils de Ngwè-Apinji, couché près de sa case et chose étrange, Dieu lui-même, lui qui se levait le premier au village n'était pas au milieu d'eux... Ils allèrent donc cogner sa case, mais en vain, personne ne répondit. Ils ouvrirent la porte en pensant qu'il lui était arrivé quelque chose mais ils trouvèrent une maison aussi propre qu'une maison qui n'avait jamais été habitée. Dans leur interrogation, le serpent leur confia, qu'il avait surpris, caché dans les buissons, le fils de Ngwè-Apinji, que l'on pensait perdu dans la brousse, en train de mangé du « zé ré bogo », et c'est depuis cet instant qu'il est dans ce coma profond... les habitants crièrent alors au scandale, des cris et des pleurs se firent entendre...

Depuis ce jour, quelque part en Afrique, continent très proche de la case où habitait Dieu, les habitants ont coutume de ne plus appeler cette plante « zé ré bogo » mais « **iboga** » (vu qu'elle a été mangée)